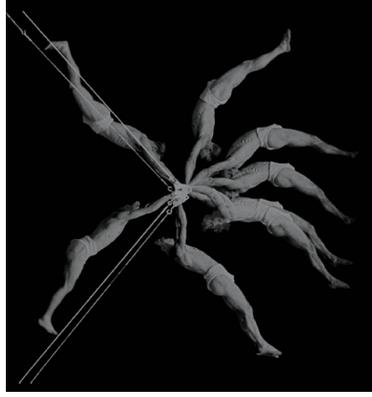


vendredi 13 octobre

LA GAZETTE #3

DU 11 AU 15
OCTOBRE 2023



**FESTIVAL
DES CINÉMAS
DIFFÉRENTS
ET EXPÉRIMENTAUX
DE PARIS**
25ème édition

COMPET #4 18h

Under observation par Carolina Magnin
et **Diego Voloschin**
Argentine, 2023, Numérique, 6'
Première française

Zero Woods of the Wild Place
par **Josh Weissbach**
États-Unis, 2023, 16mm, 13'
Première mondiale

Chiyo in blue, Qiyun in pink
par **Erwan Tracol**
France, 2023, 16mm, 3'
Première mondiale

SILENCE par **Jacques Perconte**
France, 2022, Numérique, 16'

TEMPO ADAGIO par **Ewan Golder**
et **Kate Beaujié**
France, 2022, Numérique, 10'
Première mondiale

The Secret Garden par **Nour Ouayda**
Liban, 2023, Numérique, 27'



**À demain !
samedi 14 octobre**

14h CINÉASTES –15

16h CINÉASTES 15 – 17,9

18h **COMPET #6**

En présence de Pierre Voland et Aurélie Percevault

20h **FOCUS #4 - INVITATION À NUX VOMICA (AU CONSULAT)**

COLLECTIF
JEUNE
CINÉMA

FOCUS #3 L'INVENTION DU CORPS 19h45

Archaic torso par **Péter Dobai**
Hongrie, 1971, Numérique, 31'

Exclusion zone par **Alexander Isaenko**
Ukraine, 2015, Numérique, 9'

Super-8 Girl Games par **Ashley Hans**
Scheirl et **Ursula Pürner**
Autriche, 1985, Numérique, 2'

A few stories about Man
par **Bogdan Dziworski**
Pologne, 1983, Numérique, 20'

Il finish delle figure par **Paolo Gioli**
Italie, 2009, 16mm, 9'



COMPET #5 21h45

Golden Headacher
par **Niina Suominen**
Finlande, 2022, Numérique, 17'
Première française

Moune Ô par **Maxime Jean-Baptiste**
Belgique, France, Guinée, 2022,
Numérique, 16'

Bye Bye Now par **Louise Bourque**
Canada, 2022, Numérique, 8'
Première française

Artistes en zone Troublés par
Lionel Soukaz et **Stéphane Gérard**
France, 2023, Numérique, 39'

À propos de **Zero Woods of the Wild Place**, entretien avec **Josh Weissbach** (COMPET #4)

– Le travail d’enregistrement vocal est important dans vos films, pourriez-vous nous en dire plus en cas de *Zero Woods of the Wild Place* ?

L’approche à l’audio dans *Zero Woods of the Wild Place* a été différente de celle de mes films précédents, dans le sens où j’ai agi davantage comme un collectionneur pendant la construction de l’environnement sonore de ce film. Une poignée d’enregistrements comprenant du langage parlé m’ont été donnés, certains ont été trouvés dans des archives en ligne, et les autres ont été discrètement enregistrés pendant que j’étais dehors, en réponse à des incidents qui se produisaient en direct autour de moi. Ces enregistrements ont continué à englober de nombreux thèmes de ma série en cours *The Addresses*, dont *Zero Woods of the Wild Place* fait partie, tels que le trauma personnel, la toxicomanie et la violence domestique. L’un des objectifs de ce film était d’entendre ces thèmes précédemment considérés et de les situer dans de nouveaux contextes grâce à une variété de juxtapositions d’images et de sons qui créent de nouvelles associations pour le spectateur, et cela n’inclut pas seulement les enregistrements de la langue parlée, mais aussi les enregistrements de sons ambiants tels que les coups de feu, les alarmes incendie, et d’autres moments choquants. En outre, la majorité des films précédents de *The Addresses* étaient extrêmement personnels, et *Zero Woods of the Wild Place* m’élabore partiellement du contenu de cette série, ce que le paysage sonore soutient également.

Des nombreux films de la série *The Addresses* présentent un processus de destruction des espaces domestiques par le trauma.

Zero Woods of the Wild Place inverse cette relation, avec les espaces domestiques qui sont déjà défaits et en état de ruine, pour renforcer l’obscurité croissante de la série. Mais avec cette obscurité, à laquelle le film fait explicitement référence, il y a aussi des moments de reconstruction des espaces psychiques et mentaux pour continuer le processus de cette structure cinématographique inversée.

– Qu’est-ce que vous a inspiré pour la création de ce film “poème” ?

L’une des principales inspirations pour *Zero Woods of the Wild Place* était de créer un film qui existe au sein de *The Addresses*, mais en marge, sans être physiquement lié à une adresse correspondant à un lieu sur une carte. Je voulais aborder formellement ce sujet d’une manière différente des films précédents de la série, en créant un labyrinthe tentaculaire dans le paysage forestier, en faisant tourner le spectateur autour d’espaces domestiques en ruine jusqu’à ce qu’il soit placé dans un centre domestique ponctué de moments de re-construction.



À propos de **Bye Bye Now**, entretien avec **Louise Bourque** (COMPET #5)

– Pourriez-vous nous en dire plus sur l’utilisation des archives familiales pour la création de ce film et sur l’hommage à “l’homme derrière la caméra” ?

Les films de famille tournés et légués par mon père ont été utilisés en ré-emploi de manière récurrente au cours de ma pratique se retrouvant à la base de cinq de mes œuvres: *Just Words* (1992), *Imprint* (1997), *Fissures* (1999), *L’éclat du mal / The Bleeding Heart of It* (2005), et de mon plus récent *Bye Bye Now* (2022) (présenté cette année dans le cadre du FCDEP). Mais cette fois, les quelques images existantes de mon père, l’homme derrière la caméra, se retrouvent au cœur de mon film comme hommage à sa mémoire et pour honorer son lègue maintenant qu’il est disparu.



Les images prises par Sebastian Di Troilo. Imprint (1997, 16mm, 14 minutes, distribution Light Cone) Fissures (1999, 16mm, 2.5 minutes, distribution Light Cone)



– L’idée de connexion entre les sujets de film et les spectateurs pendant la projection, qu’est-ce qu’elle représente pour vous ?

Alors qu’au tournage les sujets saluaient le caméraman, lors de la projection actuelle du film, ils nous font un « bonjour » fugace qui peut aussi bien être vu comme un au revoir. Lorsque le film est projeté, les personnes agitant la main font penser à des spectres si tôt disparus nous salvant d’un temps lointain l’espace d’un instant qui déjà nous échappe.

Je pense que le texte de Ken Jacobs en réponse à *Bye Bye Now* présente de manière perspicace ce rapport entre sujets et spectateurs que j’explore dans ce film : “BYE BYE NOW is cruel. A movie traumatized by time, which is the passing of time and all that inhabits it. Movies play into that, their only purpose is to reduce the living to shocked witnesses of those drowning before their eyes. Children are unknowing, not seeing or suspecting the wave overtaking them. Movie stars at least know what they’re doing and demand money for dying before the “objective” camera (certainly aging as we watch from movie to movie). “Movie shots”, what an expression. It tells you that someone understood what mischief they were up to way back at the very beginning of cinema. [...] that’s my take on [this] immaculate work.”, Ken Jacobs